

Incursions en territoire romanesque du Québec

Aventuriers et sédentaires. parcours du roman québécois de
Lise Gauvin, Honoré Champion, « Unichamp-Essentiel », 243 p.

Gilles Dupuis

Number 245, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupuis, G. (2013). Review of [Incursions en territoire romanesque du Québec / *Aventuriers et sédentaires. parcours du roman québécois* de Lise Gauvin, Honoré Champion, « Unichamp-Essentiel », 243 p.] *Spirale*, (245), 75–76.

l'enseignement supérieur en général, comme l'explique Marlene Pomrenke, de l'Université du Manitoba : « *Même si, depuis 1971, les femmes comptent pour les deux tiers de la croissance des effectifs dans les universités canadiennes, elles ne comptent que pour le tiers des professeurs canadiens. Ainsi, il y a beaucoup moins de modèles féminins et de pionnières pour ouvrir les portes du milieu universitaire à leurs consœurs et pour camper le rôle de mentor auprès de ces dernières.* » Les difficultés propres aux femmes sont diverses : « *le marché du travail en milieu universitaire favorise parfois les candidats qui font preuve de mobilité, ce qui désavantage les femmes* », qui sont plus nombreuses à « *prendre soin de leurs enfants ou de leurs parents âgés* ». Le Conseil des académies canadiennes confirme pour sa part, données à l'appui, qu'en matière de recherche universitaire, « *plus le rang est élevé, plus le pourcentage de femmes est inférieur à celui des hommes* »³, tendance encore plus marquée en philosophie.

À ces difficultés s'ajoutent parfois des tendances sociologiques qui ne sont pas nécessairement propres à cette discipline,

mais s'y font plus visibles, comme en témoignent les remous causés par la « Gendered Conference Campaign⁴ » ou la publication d'un numéro d'anthologie de textes parmi lesquels aucune contribution féminine ne figurait, malgré l'existence de nombreux textes de grande qualité⁵. Quoi qu'il en soit, il semble y avoir un rapprochement à faire, toutes proportions gardées, entre ce qu'ont vécu les femmes enseignantes de l'après-guerre et le milieu actuel de l'enseignement de la philosophie. Dans le premier cas, la représentation numérique était massive et la discrimination, subtile mais avouée et presque encouragée institutionnellement. Dans le second, la discrimination est peu évidente et structurellement condamnée dans les règlements institutionnels, mais les écarts dans la représentation hommes/femmes ne peuvent qu'être révélateurs d'un malaise⁶.

Apparaît alors le parallèle entre ces femmes exclues d'une démocratie qu'elles devaient promouvoir et celles d'aujourd'hui, chargées d'enseigner une rationalité qu'on semble encore hésiter à leur reconnaître, puisqu'elles sont encore aux prises avec des stéréotypes de genres. Tant que le milieu ne

sera pas prêt à reconnaître et à corriger les situations d'inégalité structurelles, promouvoir un modèle de rationalité dont elles ont été historiquement exclues sera le lot paradoxal de nombreuses femmes qui enseignent la philosophie au Québec aujourd'hui. Leurs défis se comparent donc, dans une certaine mesure, à ceux qu'ont dû relever, il y a quelques décennies, celles aux prises avec un système où certains étaient « plus égaux que d'autres » . †

1. <http://www.mcgill.ca/channels/fr/news/mcgill-sengage-%C3%A0-rem%C3%A9dier-aux-diff%C3%A9rences-hommes-femmes-dans-les-salaires-du-personnel-enseignant-9952>
2. <http://www.affairesuniversitaires.ca/le-milieu-universitaire-est-seme-dembuches-pour-les-femmes.aspx>
3. <http://sciencepourlepublic.ca/fr/assessments/completed/women-researchers.aspx>
4. <http://feministphilosophers.wordpress.com/gendered-conference-campaign/>
5. Heureusement, l'un des codirecteurs de la revue s'est expliqué sur la question : <http://feministphilosophers.wordpress.com/2012/11/04/dialogue-co-editor-apologizes/>. Voir également sur le sujet : Di Croce, M. « Être une femme en philo ou comment devenir féministe », *L'Agenda des femmes 2013*, Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 2012.
6. À ce sujet, on peut se référer aux réflexions de la philosophe américaine Sally Haslanger : <http://www.mit.edu/~shaslang/papers/HaslangerCICP.pdf>



Inursions en territoire romanesque du Québec

PAR GILLES DUPUIS

AVENTURIERS ET SÉDENTAIRES. PARCOURS DU ROMAN QUÉBÉCOIS

de Lise Gauvin

Honoré Champion, « Unichamp-Essentiel », 243 p.

Trajectoire, plutôt que manuel d'histoire, le dernier essai de Lise Gauvin propose une traversée dans le temps et l'espace du roman québécois, balisée par les figures emblématiques de l'aventurier et du sédentaire empruntées à Monique LaRue (*L'arpenteur et le navigateur*, Fides, 1996), conçues ici comme une constante de

la littérature québécoise depuis ses origines françaises : « *Nomades et sédentaires traversent la scène du roman québécois contemporain, retrouvant en cela un imaginaire déjà présent dans les premiers récits de la colonisation.* » Il est significatif par ailleurs que le titre de l'essai, « *Aventuriers et sédentaires* », soit repris en abyme au

début du troisième chapitre qui gravite autour de « *l'héritage du conte* » (notamment les nombreuses variations de « La chasse-galerie » et du « Diable à la danse »), plutôt qu'en amorce du dernier chapitre consacré à « *l'écriture dite migrante* ». Le célèbre roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, peut paraître alors exemplaire,



puisqu'il présente deux versions de l'aventurier — « le coureur des bois » et le « Canadien français émigré aux États-Unis » — face au seul, mais ô combien résilient, « cultivateur ». Il y aurait donc, au fondement du roman québécois, une « double postulation » qui se décline en trois figures distinctes : l'aventure « sauvage », l'attrait de l'« autre » et la fidélité au « même ».

Ces postures contrastantes se retrouvent, différemment modulées, chez le romancier québécois « et ses doubles » (chapitre 2), dans « les road novels québécois » (chapitre 5) ou encore chez ces « «étrangers du dedans» » (chapitre 7). Elles constituent non seulement une constante du roman québécois, mais aussi l'un des fils par lesquels l'auteure a entretissé la trame de son livre, qui se laisse lire en filigrane comme le récit personnalisé d'une aventure en territoire romanesque. Un autre fil concerne la « ville

et ses fictions » (chapitre 4), en particulier Montréal; un autre encore, l'autofiction et les théories-fictions au féminin (chapitre 6). Mais le fil rouge de l'essai de Gauvin demeure celui de la langue, qui constitue le sujet du premier chapitre tout en revenant, discrètement ou plus manifestement, dans les chapitres suivants, rappelant du coup les essais majeurs de l'auteure consacrée à cette question (*Langagement. L'écrivain et la langue québécoise*, Boréal, 2000; *La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, Seuil, 2004).

« L'ÉTRANGE MODÈLE QUÉBÉCOIS »

Connue pour ses néologismes conceptuels (« *surconscience linguistique* », « *langagement* », « *littérature de l'intranquillité* »), parfois empruntés à d'autres auteurs mais toujours resémantisés en contexte québécois — c'est le cas notamment de la notion pessoéenne d'intranquillité, qui fait signe ici à la face cachée de la Révolution tranquille —, Lise Gauvin récidive dans l'introduction de son dernier essai. Interrogeant le modèle littéraire québécois, elle propose, en réponse au concept de « *postcolonialisme* » très en vogue dans la critique anglo-saxonne, celui de « *péricolonialisme* », qui s'inspire de l'expression anglaise « *side-by-sideness* » du critique canadien Rowland Smith : « *Aussi me semble-t-il que [le] terme le plus adéquat pour décrire l'étrange modèle québécois, sa complexité et son originalité, est celui de péricolonialisme, car on indique par là que cette littérature reste périphérique dans l'ensemble de la francophonie, mais aussi par rapport à l'axe colonialiste ou postcolonialiste, comme à toute pensée dualiste qui ferait l'économie des nombreux réseaux d'appartenances et d'influences qui la traversent et en font la spécificité.* »

Colonisateur (au détriment des Premières Nations) avant d'être colonisé (par la couronne britannique), puis doublement colonisé (politiquement et économiquement par le Canada anglais, culturellement par le modèle français puis américain) avant de se « décoloniser » (en s'inspirant de Fanon, Berque, Memmi), « *l'étrange modèle québécois* » ne se reconnaîtrait pas dans le giron des études postcoloniales, qu'intéressent avant tout les nations qui ont subi au premier chef la colonisation, dans des contextes linguistiques et culturels radicalement différents de ceux du pays colonisateur. Ce riche filon n'est qu'esquissé par l'auteure, mais il mériterait d'être exploité à fond, que ce soit dans le cadre élargi des études postcoloniales (incluant donc le péricolonialisme) ou dans celui plus restreint des littératures périphériques de la francophonie, plus près alors du concept d'exiguïté avancé par François Paré (*Les littératures de l'exiguïté*, Nordir, 1992).

« *Cet ouvrage s'est voulu une invitation à lire le roman québécois davantage qu'une histoire de son évolution.* » En conclusion de son essai, Lise Gauvin rappelle l'objectif modeste qu'elle s'était fixé et qu'elle a atteint. Destiné en premier lieu à un public français auquel il propose une initiation à la littérature québécoise à travers le genre romanesque, cette invitation à la lecture pourra tout aussi bien servir d'introduction au même sujet pour le lectorat québécois, que ce soit au niveau collégial ou celui du baccalauréat. Il serait préférable toutefois qu'il soit réédité au Québec, en format économique, ce qui permettrait par la même occasion de corriger les coquilles de l'édition française.

librairie spécialisée
en art actuel,
littérature théorique
et critique

2 ste-catherine est
espace 302
514 842 5579

www
librairieformats
org

une initiative
du rcaaq

FORMATS

